

Migrants, la Sicile ou le cercueil

ANTONY DRUGEON

Visiter la Sicile, c'est inévitablement être au contact de la réalité migratoire. Tout au long de mon été à la Trinacria⁽¹⁾, j'ai croisé des migrants. On les voit déambuler sur le bas-côté des voies rapides de Caltanissetta⁽²⁾ - tant leur centre d'accueil est éloigné du centre-ville - ou encore le long de l'interminable front de mer de Pozzallo jusqu'au port⁽³⁾ de la cité balnéaire. En me promenant dans le vieux Palerme, dans le quartier bigarré de Ballarò, j'aurais pu avoir l'impression que les Pakistanais, les Bengalis, les Subsahariens ou les Mauriciens de Sicile ont su s'implanter au cœur de la « capitale » sicilienne, tant les échoppes et les restaurants exotiques y sont nombreux. En dégustant mon *stew* (ragoût) à trois euros dans une gargote ghanéenne du même quartier, j'aurais pu oublier que, pour une

multitude de migrants, la Sicile est avant tout une zone de transit ou d'attente – interminable – des précieux documents d'asile.

UN PASSAGE OBLIGÉ, UNE INTERMINABLE ATTENTE

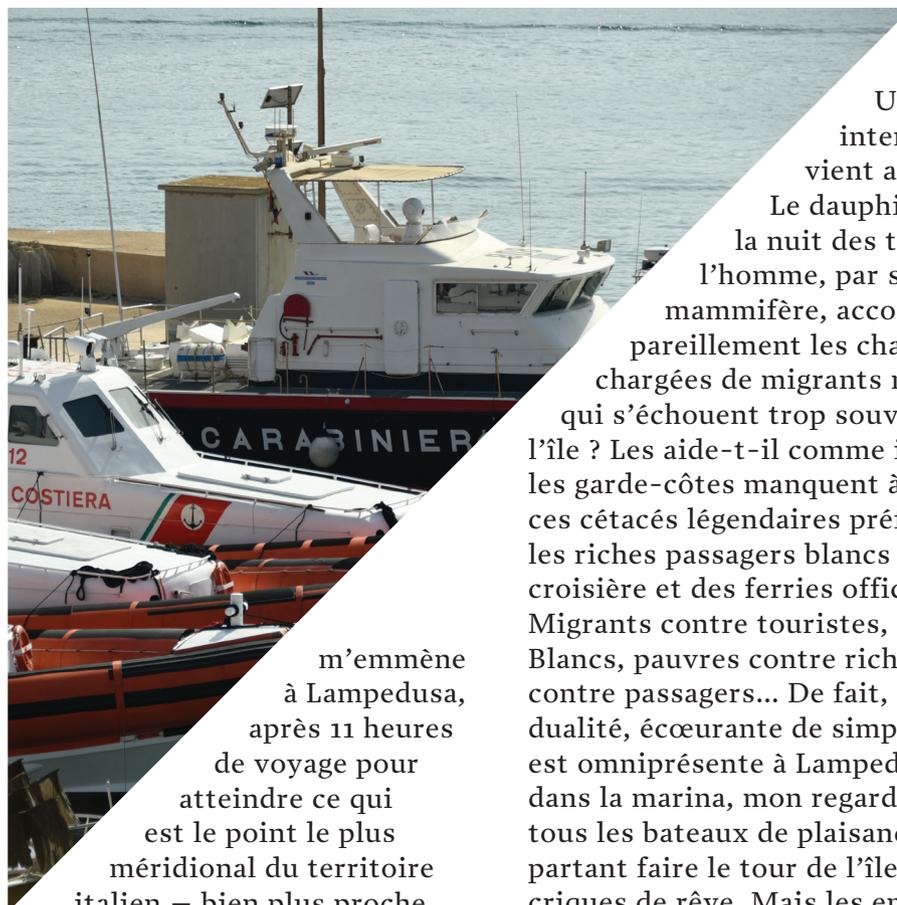
Mais la Sicile demeure le point de passage obligé pour la plupart des migrants subsahariens en Méditerranée. En 2014, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a enregistré 144 000 entrées de migrants et réfugiés dans les eaux italiennes, puis 153 000 en 2015 et enfin 100 000 à la fin octobre de l'année 2016. Je décide donc de me rendre à la tristement célèbre île de Lampedusa⁽⁴⁾ - point d'entrée de prédilection des candidats à l'immigration clandestine vers l'Europe - afin de ne pas oublier la tragédie quasi-quotidienne qui se



joue dans les flots si convoités de la grande bleue. A Palerme, on m'avait prévenu, alors que je bavardais avec des inconnus fortement alcoolisés dans un bar de la rue Paternostro. Une jeune femme, jusque-là si joyeuse, était subitement devenue grave à l'évocation du petit rocher de l'archipel des Pélages : « *On sent quelque chose d'étrange là-bas, qui met mal à l'aise* », m'avait-elle averti, avant de disparaître avec d'autres oiseaux de nuit.

Sur le ferry qui

escorté par plusieurs dauphins, sous les cris



m'emmène à Lampedusa, après 11 heures de voyage pour atteindre ce qui est le point le plus méridional du territoire italien – bien plus proche des côtes de Tunisie que de la Sicile – je finis par entrevoir cette terre lourde de larmes et de drames. Le transbordeur est

admiratifs des touristes.

Une étrange interrogation me vient alors à l'esprit.

Le dauphin, réputé depuis la nuit des temps ami de l'homme, par solidarité de mammifère, accompagne-t-il pareillement les chaloupes précaires chargées de migrants noirs africains qui s'échouent trop souvent au large de l'île ? Les aide-t-il comme il peut lorsque les garde-côtes manquent à l'appel ? Ou ces cétacés légendaires préfèrent eux aussi les riches passagers blancs des bateaux de croisière et des ferries officiels ? Migrants contre touristes, Noirs contre Blancs, pauvres contre riches, naufragés contre passagers... De fait, cette terrible dualité, écœurante de simplisme caricatural, est omniprésente à Lampedusa. En arrivant dans la marina, mon regard ne peut compter tous les bateaux de plaisance ou d'excursion partant faire le tour de l'île et de ses criques de rêve. Mais les embarcations des carabinieri et des garde-côtes s'alignent aussi discrètement dans un recoin du port... La plage de Cala Guitgia, à l'entrée du port, est bondée. Mais où sont les migrants ?



Loin des yeux : le centre de rétention des étrangers en situation irrégulière, déplacé loin du

vagues qui viennent s'écraser sur le littoral tourmenté de l'île.

En revenant de ma visite, au détour d'un virage, un photographe me prend en photo. Surpris – et agacé – je m'arrête. Peut-être visait-il la Méhari de location qui passait au même moment ? Puis le voici qui cadre le scooter qui la suit. Et une autre voiture ! Ah, le voilà qui envoie des sourires béats et enthousiastes aux touristes surpris et flattés de cette attention, ne se doutant pas qu'ils seront invités 100 mètres plus loin à déboursier quelques euros pour le développement en grand format de leur

3

centre-ville il y a quelques années de cela, reste soustrait au regard des passants, aucun panneau routier n'indiquant par ailleurs son emplacement. Ce 29 août 2016, l'île a justement vécu sa plus grande arrivée de migrants depuis deux ans, avec 6 500 candidats à l'exil secourus en mer au large de la Libye... et ramenés discrètement sur l'île italienne dans la nuit. Le lendemain matin, en arrivant sur le port, aucune animation particulière ne trahit l'importante opération logistique de la nuit précédente.

Tournée vers le large, seule la statue de la Vierge Marie, hier protectrice des pêcheurs de l'île, semble s'inquiéter des tragédies humaines qui s'y jouent aujourd'hui. Il faut aller à l'extérieur de la ville, sur le promontoire rocheux qui domine l'entrée orientale du port, pour trouver la « Porte de Lampedusa », monument symbolisant l'infranchissable entrée du Vieux Continent⁽⁵⁾. Appelé aussi « Porte de l'Europe », ce mémorial érigé en hommage aux « migrants décédés et disparus en mer », surplombe du haut de ses 5 mètres les

promenade motorisée sous le soleil de Lampedusa, synonyme à leurs yeux de paradis de plages aux eaux cristallines et au sable doré. Le soir, changement d'atmosphère. Je visite le musée archéologique des îles Pelagie, en plein centre-ville, qui abrite aussi



le musée de la confiance et du dialogue. Outre l'histoire de l'île, j'y découvre aussi une exposition temporaire des effets personnels retrouvés sur les 368 migrants (hommes, femmes et enfants) ayant péri le 3 octobre 2013 dans le naufrage de leur embarcation de fortune à destination de Lampedusa : des photos d'identité, des portefeuilles, des montres, un vieux téléphone mobile, une carte d'identité pakistanaise...

Une autre exposition permet de découvrir les méthodes de torture érythréennes dessinées par Adal, réfugié qui les a lui-même subies dans son pays natal avant d'entreprendre son périple salvateur vers Lampedusa. Des dessins d'enfants syriens réalisés dans le camp grec d'Idomeni⁽⁶⁾ mettent quant à eux en scène « la mer des morts » (sic), où les ectoplasmes s'envolent au-dessus d'une Méditerranée jonchée de cadavres.

Il est temps pour moi de repartir.

Embarquant pour le ferry, je vois arriver un car de Subsahariens escorté par des carabinieri⁽⁷⁾, puis un deuxième, et enfin un troisième. Les transferts vers les centres de demande d'asile ont visiblement commencé. Les touristes, qui s'apprêtaient à embarquer

avec leurs valises, sont priés de rester en retrait. Les Subsahariens, en file indienne, rentrent un à un dans le ferry. Touriste ou migrant, fortune ou infortune, chacun fera le même trajet. Le premier librement, puisqu'il paie, le second enfermé dans une salle sombre gardée par des agents d'autorité, parce qu'il a débarqué sans le sou sur l'île de la tentation...

(1) Trinacria : « l'île aux trois pointes », dénomination donnée aux Grecs anciens à la Sicile du fait de sa forme.

(2) Caltanissetta : plus grande ville du centre de la Sicile.

(3) Le port de Pozzallo, au sud-est de la Sicile, est l'une des principales portes d'entrée des migrants en Italie. C'est aussi l'une des stations balnéaires les plus prisées par les touristes.

(4) Ile de Lampedusa : d'une superficie de 20 km² environ et peuplée par quelques 5000 habitants, l'île se trouve à 205 km de la Sicile, 167 km de la Tunisie et 355 km de la Libye.

(5) Œuvre de l'artiste italien Mimmo Paladino inaugurée en juin 2008.

(6) Camp de réfugiés et de migrants à la frontière gréco-macédonienne, démantelé le 24 mai 2016.

(7) Carabinieri : éléments de la gendarmerie nationale italienne.

4

